

PUBLICATIONS DU CENTRE DES LANGUES
ET DE LA COMMUNICATION DE L'UNIVERSITÉ DE CORSE

Mille ans de culture méditerranéenne
et ses cultures

la Méditerranée et ses cultures

Études réunies
par Évelyne Berriot-Salvadore



ZX3
B.
70

LES ÉDITIONS DU CERF
29, bd Latour-Maubourg
75007 PARIS
1992

Handwritten signature or initials in the top right corner.

Malte : carrefour des cultures arabe, latine et anglo-saxonne

MALTE : CARREFOUR DES CULTURES ARABE, LATINE ET ANGLO-SAXONNE ¹

La position géographique du petit archipel maltais (population actuelle : 350 000 habitants ca.), qui est situé juste au centre de la mer Méditerranée, a eu une influence considérable non seulement sur l'histoire de l'île mais aussi sur sa formation culturelle. La présence des Carthaginois, des Romains, des Arabes, des Chevaliers de Saint-Jean, des Anglais etc. est attestée par les vestiges archéologiques, l'architecture typique, les plats traditionnels mais aussi par certaines coutumes populaires. Les maisons construites en pierre-ocre calcaire et aux toits plats sont typiques de la culture arabe ; la peinture, la sculpture, la musique sont clairement influencées par les ferments artistiques de la voisine péninsule italienne ; le thé à huit heures du matin et à cinq heures de l'après-midi est un héritage de la présence anglaise. Les cultures latine, arabe, et anglo-saxonne ont joué un rôle essentiel dans l'île.

L'exemple le plus représentatif du mélange de ces trois cultures se retrouve dans la langue maltaise. En effet, le maltais, qui est la seule langue sémitique européenne, comprend des éléments linguistiques arabes, italiens et anglais. Le fondement de la langue maltaise date de l'occupation de l'île, de 870 à 1090 après J.-C., par les Aglabides, venus de Sicile ². La seconde latinisation de l'île, commençant avec la conquête normande de 1090, a entraîné une forte introduction d'éléments siciliens dans la langue locale de Malte. Au quinzième siècle, bien que les langues administratives fussent le latin et le sicilien, la plus usitée restait le siculo-maltaise qui avait établi de fortes racines dans l'île ³.

¹. Je veux remercier mon collègue Monsieur le professeur Dominic Micallef pour sa sympathique relecture.

². Concernant la domination arabe de l'île, voir A. Vella, *Storja ta' Malta [Histoire de Malte]*, vol. 1, Malta, Klabb Kotba, pp.74 et la formation de la langue maltaise, voir J. Aquilina, *Papers in Maltese Linguistics*, Malta, Royal University of Malta, 1961.

³. Le premier document retrouvé en langue maltaise est une composition poétique de Petrus Caxaro intitulée *Cantilena*, écrite vers la moitié du quinzième siècle et contenant une majorité de mots d'origine arabe, tout en conservant des liens étroits avec la culture siculo-latine : « vintura » et, peut-être « tale », et un vers entier (« Min ibidill il miken ibidil il vintura »), qui est le parfait calque syntaxique du proverbe sicilien « cui muta locu muta vintura ». Sur la *Cantilena*, voir G. Wettinger, M. Fsadni, *Peter Caxaro's Cantilena*, Malta, Lux Press, 1968 ; O. Friggieri, *Storia della letteratura maltese*, Milazzo, Edizioni Spes, 1986, p. 88 ; G. Brincat,

L'arrivée des Chevaliers de Saint Jean (1530) a marqué la Renaissance à Malte. Les liens avec la Sicile et l'Italie se renforcèrent non seulement dans le domaine culturel mais aussi linguistique. Les Chevaliers de France, de Provence, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne etc. employaient l'italien comme ciment commun et officiel, alors que les habitants de l'île continuaient à parler leur langue maternelle.

L'occupation française de Malte (1798-1800) fut trop courte pour imprégner profondément la langue et la culture maltaises. Cependant des mots comme « bongu » (français « bonjour »), « bonswa » (français « bonsoir »), « trabuxu » (français « tire-bouchon »), etc. sont devenus partie intégrante de la langue maltaise. On doit aussi tenir compte du fait que l'activité journalistique a débuté avec une publication en français, le *Journal de Malte* (1798), le premier de l'île.

La présence anglaise (1800-1964) a transformé la situation linguistique de l'île. Au siècle dernier, l'italien était encore la langue officielle de Malte, mais l'anglais est devenu la voie indispensable pour celui qui voulait travailler avec les Britanniques. L'italien a continué à être la langue officielle de Malte jusqu'aux années trente. La présence du gouvernement fasciste de la péninsule voisine et le choc de la seconde guerre mondiale ont déterminé la fin de l'hégémonie pluriséculaire de la langue italienne à Malte. En 1934, le maltais était promu langue officielle de l'île, accédant à la reconnaissance ainsi qu'à la même dignité que l'italien et l'anglais. La constitution de l'Indépendance (1964) déclarait, en ces termes, le maltais comme langue nationale de l'île, bien que l'anglais restât une langue officielle. La constitution républicaine de 1974 a confirmé cette situation ¹. Nous devons aussi noter que la langue maltaise d'aujourd'hui emprunte un nombre substantiel de mots techniques, scientifiques, modernes, etc. à l'anglais et leur donne une forme maltaise. Dans la langue maltaise, il est habituel que des mots comme « swicc » (anglais « switch »), « plagg » (anglais « plug »), « approwcja » (anglais « to ap-

Critica testuale della Cantilena di Pietro Caxaro, « Journal of Maltese Studies », n. 16, 1986, pp. 1-21 ; A. Cassola, *Sull'autore dei vv. 11-14 della Cantilena di Petrus Caxaro*, « Melita Historica », vol. IX, n. 3, 1986, pp. 199-202.

¹. Concernant la langue maltaise dans le système d'enseignement scolaire, voir D. Marshall, *History of the Maltese Language in local education*, Malta, Malta University Press, 1971 et au sujet de l'histoire de la langue italienne à Malte, voir A. Cassola, *L'Italiano a Malta dalle origini ad oggi*, dans F. Bruni, *L'Italiano nelle regioni*, Torino, UTET, à paraître.

proach »), « bagg » (anglais « badge »), etc. cohabitent pacifiquement avec des mots d'origine italienne ou arabe.

Le maltais est aujourd'hui la langue indiscutée de la littérature maltaise. La situation n'était pas aussi évidente il y a quelques années. L'absence d'une imprimerie locale fonctionnant régulièrement avant 1756 ¹ et l'absence totale, avant 1924, d'une orthographe homogène pour transcrire la langue maltaise ont contribué à détourner la production littéraire maltaise vers d'autres moyens de communication. En effet, le but avoué de cet article est de donner un succinct résumé de la production littéraire maltaise en arabe, italien, et anglais.

La poésie maltaise en langue arabe

Les premiers écrivains maltais que nous connaissons furent actifs dès le onzième siècle dans la cour palermitaine de Ruggero II. De la même manière que les poètes palermitains contemporains, les trois rimeurs maltais composaient en langue arabe ². Amari a retrouvé seulement quelques fragments de leurs compositions ; nous nous devons de mentionner l'originalité d'un 'Abû 'al-Qâsim 'ibn Ramadân 'al Mâlitî, commençant avec le demi vers suivant :

« La ragazza che picchia il sang »

et repris par 'Abd Allah 'Ibn 'as Samantî, 'al Mâlitî, reconnu comme un habile créateur des vers, de la manière suivante :

« Per lei ballano i cuori,
Come se colui che la congegno' fosse pria salito in cielo,
E avesse contemplate le sfere, scoprendo i segreti del
Zodiaco, e [misurando ciascuno] grado [dell 'ecclittica] ³. »

Selon Amari, deux autres épigrammes sont composées par une seule et même personne, soit 'Abd ar-Rahmân 'ibn Ramadân et 'Abû 'al-Qâsim. La

¹. Concernant l'histoire de la typographie à Malte, voir J.F. Grima, *The history of printing in Malta from 1642 to 1839*, Malta, thèse universitaire, 1968.

². Michela Amari a, le premier, découvert les compositions de ces poètes : voir M. Amari, *Biblioteca arabo-Sicula*, v. I, Torino-Roma, Loescher, 1880, pp. 240-242 et M. Amari, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, a cura di C.A. Nallino, v. III, parte terza, Catania, Prampolini, 1939, pp. 703 : 772-774 ; 784-785. Il existe une hypothèse selon laquelle les poètes arabo-maltais seraient quatre et non trois ; en fait Amari considère comme une seule et même personne 'Abd ar-Rahmân ibn Ramadân 'al Mâlitî, surnommé il qâdî, et 'Abû 'al-Qâsim 'ibn Ramadân 'al Mâlitî.

³. La version italienne est reproduite textuellement par Amari, *op. cit.*, 1880, pp. 241-242.

première de ces épigrammes est un reproche amer à une personne non identifiée qui aurait refusé l'hospitalité au poète :

« Superbi' colui ch' io andai a visitare e si chiuse,
lasciandomi fuori, mentre egli non si ascondeva a questo ne' a
quell'altro.
Pria di conoscermi egli avea fatti stendere drappi del
Sind e della Cina (per farmi onore).
La mia sventura vien tutta da lui. Così' foss' io morto
pria di questo (affronto). »

La seconde présente une vision pessimiste de l'amitié qui apparaît comme une façade extérieure trompeuse et perfide :

« Gli amici della tua fortuna, fa di accoglierli come
nemici, con l'arme in mano.
Ne' ti illuda (se loro spinti in volto) il sorriso, che'
la spada ti ammazza luccicando. »¹

Le dernier poète arabo-maltaïse révélé par Amari est 'Utmân ibn ar-Rahmân, surnommé 'Ibn as-Sûsi :

« Malta fu il luogo della sua nascita, la stanza di sua gente e la produttrice del suo vino ; quivi fu coltivato il suo ingegno, qui egli apprese lettere umane dal proprio padre. Abito' quindi Palermo ; elessela a (seconda) patria e vi trovo' riposo. El visse oltre i settant' anni, procreo' figliuoli ; le sue poesie (lodansi per) sano concetto, bella struttura e buon gusto. Avea recitata egli stesso, pochi giorni pria di morire quella elegia all' autore della raccolta ['Imad ad-din]. » (Amari 1939 : 774).

De Utmân, l'anthologiste 'Imâd ad-dîn a reproduit uniquement les huit vers suivants, composés en mètre « tawil », « tolti in parte dal principio e in parte dal seguito di lunga « qâsidah » che fu scritta in morte d'un nobil capo mussulmano di Sicilia » (Amari 1939 : 773) :

« Lo stuolo delle virtu' si ferma (nel cammino) per cagion del dolore ; l'eccelso monte della nobilita' rovina e precipita.
Oh qual seguito di mali s'appressa, mentre (da un altro lato) s'allontana ogni prospetto di gioia !
Che avverra' mai della luce del Sole e di quella che gli da' lo scambio, se questo faro di laude e di gloria e' demolito ?
(Soprattutto) ci accora che, mentr' egli pur alberga in uno degli elementi, la scellerata (morte) toglie alla sua mano di strignere (la spada) e d'allargarsi (donando).
Come colomba alle colombe, così' ei s'accomuna con le anime de' generosi che va' incontrando.
O trafittura crudele ! O rammarico che (strappa) le lagrime (dagli occhi) ! O sorte nemica ! O morte fiera !

¹. Les deux épigrammes sont écrites, dans leur version italienne, par Amari, *op. cit.*, 1939, p. 785.

Pazienza, pazienza ! La morte pria d'oggi ha cancellati tanti re, come si cancella la scrittura ne' libri. »¹

La littérature maltaise en langue italienne

A partir du quinzième siècle, le sicilien est devenu le véhicule linguistique reconnu pour rédiger les documents officiels de l'« Universitas » maltaise². Plus tard, vers la fin du seizième siècle, l'italien des documents est devenu l'italien de Toscane. Cette variante régionale, qui était déjà acceptée comme langue dominante en Italie, devait devenir la langue de la littérature maltaise.

Le premier écrivain maltais à avoir produit des œuvres littéraires en italien est un certain Franceschino da Malta. De cet auteur nous savons uniquement qu'il avait composé en l'honneur de D. Scipione de' Monti, Marquis de Corigliano, deux sonnets intitulés respectivement *Monti, tu sei del gran Parnasso il Monte* et *Nel regno di Plutone e di Caronte*. Ces compositions sont aujourd'hui perdues. Dans le titre du premier sonnet, où le jeu de mots *Monti/Monte* est apparent, nous pouvons déjà pressentir l'influence baroque qui devait devenir prédominante au dix-septième siècle³.

Nous ne possédons pas beaucoup d'informations sur les écrivains maltais du seizième siècle. Cependant nous ne devons pas négliger la production littéraire de ces servants de l'Ordre de Saint-Jean qui passaient une bonne partie de leur vie dans l'île, devenue une seconde patrie. En effet, la vie chevaleresque offrait diverses trames d'inspiration à ceux qui voulaient se consacrer à l'exercice poétique. L'exemple d'un tournoi, pour fêter la réconciliation de l'Ordre avec le roi de France, pouvait offrir l'inspiration nécessaire à la composition d'une couronne de sonnets. Cela se passa en 1577 quand les frères Giacomo et Giovanni Ottone Bosio, présents à Malte, en qualité d'ambassadeurs chez le Grand Maître de l'Ordre, collaborèrent étroitement avec d'autres auteurs pour produire des sonnets de circonstance qui furent plus tard publiés dans le volume *Lettere sopra il furioso dell' Ariosto* (1584) de M. Filippi⁴. La réalité quotidienne de Malte animait aussi la verve poétique des chevaliers : le Chevalier Ippolito Sans, par exemple, s'est inspiré de « un avvenimento ben

¹ J'ai transcrit la version italienne de Amari, *op. cit.*, 1939, pp. 773-774.

² L'« Universitas » était le parlement maltais au Moyen Âge. Le premier document daté, à Malte, en langue sicilienne est de 1409.

³ Ces sonnets ont été écrits aux environs de 1583. Sur Franceschino, voir I.S. Mifsud, *Biblioteca Maltese*, Malta, nel Palazzo e Stamperia di S.A.S., 1764, pp. 34-35.

⁴ Voir P. Falcone, *Il valore documentario della Storia del Bosio*, « Archivio Storico di Malta », Anno X, fasc. II (nuova serie), gennaio-aprile 1939, p. 101.

miserabile, occorso ad una donzella maltese d'anni 14 » (Mifsud 1764 : 338) pour sa *La Maltea* (1590), composée en « ottava rima castigliana ».

Le dix-septième siècle est, selon V. Laurenza, le « secolo piu' splendido, forse, per la cultura maltese, poiche' in esso le arti, le lettere, le scienze gareggiarono a rendere piu' bella e gloriosa l'isola dei Cavalieri. »¹

Outre l'atmosphère de la Renaissance apportée par les Chevaliers, d'autres facteurs ont contribué à cette explosion culturelle : la fondation d'un collège Jésuite à La Valette en 1592 et l'ouverture de la première imprimerie maltaise en 1642² ont donné une certaine impulsion à la production de textes poétiques et narratifs ainsi qu'à ceux destinés à être représentés sous forme théâtrale. Dans ce siècle, tout naturellement, le genre le plus en vogue était la poésie, un type de poésie reflétant les goûts de la péninsule voisine, et plus précisément le pétrarquisme baroque et la poésie pastorale.

Plusieurs poètes du dix-septième siècle, comme Salvatore Imbroll (1590-1650), Carlo Michalleg (?-1689) et Filippo Gagliola (?-1653), considèrent le sonnet comme le cheminement le mieux appropriée pour transmettre leur message poétique. En effet, ces poètes maltais participaient pleinement à l'atmosphère littéraire de l'Italie. Francesco Petrarca et Giambattista Marino, qui employaient le sonnet pour leur exercice poétique, avaient fait école. Si, d'un côté, aucune de ces poésies maltaises ne peut être retenue comme un modèle de splendeur artistique, d'un autre côté elles ont contribué à introduire dans la tradition littéraire maltaise le vers endécasyllabique, qui, avec le temps, devait devenir celui par excellence de la poésie maltaise en langue originelle³. Le sonnet à la louange de Geronimo Marulli est un exemple de la poésie baroque de l'époque. Écrit par Salvatore Imbroll, il introduit, avec trois autres,

¹. Voir V. Laurenza, *Il contributo di Malta alla letteratura italiana*, dans « Civiltà Maltese », Roma, Edizioni Maltesi, 1940, p. 194.

². La première phase de l'histoire de l'imprimerie maltaise dura seulement quatorze ans, de 1642 à 1656. Il faudra attendre encore cent ans avant que l'activité typographique recommence à fonctionner avec une certaine régularité. Voir Grima, 1968.

³. Il est probable que l'œuvre poétique la plus complète et la plus originale du siècle est le *Canzoniere* inédit de Marcello Attardo de Vagnoli (1605-1655), qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Malte dans le manuscrit LIBR 667 intitulé *Poesie Sacre-Profane-Eroiche del Sacerdote D. Marcello Attardo de Vagnoli Maltese. Con, in fine, un' opera spirituale intitolata Cupido Disingannatore dell' Istess' autore*. Sur cette œuvre, voir Laurenza 1940 : 195 ; G. Cassar Pullicino, *L-egdem testi bit-Taljan f'Malta [Les plus vieux textes italiens à Malte]*, Malte, texte dactylographié, 1966, pp. 13-19 et A. Cassola, *La Letteratura maltese in lingua italiana dalle origini a tutto il secolo diciassettesimo*, « I Quaderni di Gaia », n. 3, avril 1991, en cours d'impression.

le *I Natali delle Religiose Militie de' Cavalieri Spedalieri, e Templari etc.*
(1643) du même Marulli :

« Hai dove non haver, che piu' bramare ;
Cossi' ricco ti fe', natura, ed arte :
Co suoi influssi quella, in ogni parte
Co tuoi sudori quest'in vertu' rare.

Nascesti Cavalier, ne fur avarè
Con teco, del valor che suol dar Marte,
Dei doni che Mercurio altrui diparte,
I Cieli, e spada, e penna sai oprare :

Garreggian tra di lo Cintia, e Bellona
In te, ch' offender sai MARULLI il Moro,
Non men, ch' al Ciel volar col dir pretioso.

Ma che ? qui' non si ferma, altrove sprona
Il suo destrier tua Stella, affina loro
De' tuoi talenti un Magistero ascoso. »

Le sonnet, qui insiste sur les qualités de Marulli dans sa position hybride d'homme de lettres et de guerre, comporte de nombreuses images et des joutes verbales baroques. Entre autres, nous devons signaler l'antithèse « hai dove non aver », le parallélisme « Co suoi influssi quella/Co tuoi sudori quest[a] », la dichotomie entre nature et art, et l'ambivalence sémantique de « loro » dans la phrase « affina loro/De' tuoi talenti ». Au milieu du seizième siècle, les grandes défaites subies par les Turcs à Malte (1565) et à Lepanto (1571) avaient totalement limité la puissance et les ambitions de l'empire ottoman ; d'un autre côté, elles avaient aussi réduit l'importance de l'Ordre des Chevaliers de Malte : sans un ennemi prestigieux de religion islamique à combattre, les chevaliers perdirent beaucoup de leur raison d'être. Cette crise du monde chevaleresque, enregistrée en Espagne par Cervantès, et en Italie par Torquato Tasso, se manifestait à Malte par le recours à des images prises dans un monde irréel, mythologique et fataliste qui n'avait rien à voir avec la vie concrète et réelle. Cette nécessité d'évasion donne sa raison d'être aux divers « Marte », « Mercurio », « Cintia », « Bellona », « Cieli » et « Stella » qu'Imbroll présente dans son sonnet.

Si les œuvres d'Attardo de Vagnoli et des autres poètes sont le témoignage d'une certaine tradition pétrarquiste et baroque chez les auteurs maltais du dix-septième siècle, la *Dafne* de Enrico Magi (1630 ?) montre à l'évidence que le

genre de la poésie pastorale illustré par Tasso et Gurini, avait fait des émules dans l'île ¹.

La prose de ce siècle est souvent liée à l'activité et à la spiritualité des Chevaliers de Malte. L'exemple le plus précis en est l'*Ismeria* de Carlo Michallef ². Le sujet est centré sur les aventures de trois chevaliers français, emprisonnés par le Sultan d'Égypte, et en vain torturés pour qu'ils deviennent musulmans. N'ayant pas obtenu leur conversion par la force, le Sultan essaye de les séduire avec la complicité de sa fille, Isméria. Cette duperie n'a pas le résultat escompté. Au contraire, c'est Isméria qui, suivant l'exemple d'Armida dans la *Gerusalemme Liberata* de Tasso, se convertit à la religion chrétienne et, avec les trois chevaliers, se retrouvent en France où ils fondent le culte de la Vierge de Liesse.

« Il successo dell' *Ismeria*, cui certo conferi' la snellezza dell' impianto e la felice gradazione psicologica, si spiega dunque con il carattere fondamentale elusivo dell' opera e con la ricchezza linguistica in cui si attua (spesso con riuscite felici) un gioco inventivo che per molti riguardi anticipa la maniera del Frugoni. » (Lanza 1981 : 104)

L'œuvre narratrice la mieux réussie du dix-septième siècle est le roman de Fabrizio Cagliola (1604-1665), qui s'intitule *Disavventure marinesche, o sia Gabriello disavventurato*. Ce roman, écrit en 1650 et conservé dans le manuscrit 654 de la Bibliothèque Nationale de Malte, est resté longtemps sous forme manuscrite jusqu'à sa publication en 1929, par G. Curmi ³. C'est un roman de genre picaresque qui décrit les aventures variées du Maltais Gabriello Pulis en Barbarie, Sicile et Malte. La nouveauté de ce texte paraît en ce qu'il n'offre plus une version idéalisée et presque « officielle » de l'Ordre des Chevaliers de Malte. La critique de Gabriello, issu du peuple, de la vie courtoise raffinée mais légère, et du système éducatif et judiciaire des chevaliers doit être considérée comme un des points focaux de ce roman.

¹. Relativement à Enrico Magi et sa *Dafne*, voir V. Laurenza, *La « Dafne » e le « Rime » di Enrico Magi, Maltese*, « Archivum Melitense », vol. IV, n. 2, [1920], pp. 101-120 et E. Magi, *La « Dafne » ovvero la verginita' trionfante*, avec préface de V. Laurenza, Roma, R. Deputazione per la Storia di Malta, 1936.

². Voir C. Michallef, *L'Ismeria, o sia l'Allegrezze della Francia nei stupori dell' Egitto*, Malta, per Paolo Bonacota, 1648. Sur l'*Ismeria*, voir F. Lanza, *La narrativa dei cavalieri gerosolimitani*, dans « *La piu' stupenda e gloriosa macchina* ». *Il romanzo italiano del secolo XVII*, ed. M. Santoro, Napoli, Societa' Editrice Napoletana, 1981, pp. 99-105.

³. Voir F. Cagliola, *Disavventure marinesche, o sia Gabriello disavventurato*, Malta, Edizioni « Malta Letteraria », 1929.

La production culturelle du siècle suivant devenue plus abondante, a exploité la veine évoquée précédemment : gravitant souvent autour de l'Ordre, elle résonne d'influences italiennes. En effet, la construction du premier théâtre maltais (le Théâtre Manoel) en 1732 par le Grand Maître Manoel de Vilhena, la complète installation d'une imprimerie en 1756 par le Grand Maître Pinto, l'inauguration de la Bibliothèque Nationale à La Valette en 1763 par le Bailly L. de Tencin, sans oublier la fondation de l'Université de Malte en 1769 sous Pinto, ont contribué à accroître le rapprochement avec les goûts littéraires et théâtraux italiens, notamment le mélodrame.

C'est durant le dix-neuvième siècle que Malte se détache définitivement de la mentalité chevaleresque. Ironie du sort, la domination politique britannique resserre les liens culturels avec l'Italie. En effet, le désir d'émancipation politique de l'Italie était bien ressenti par les Anglais, car les principaux adversaires du « Risorgimento » étaient les deux ennemis traditionnels de l'Angleterre, c'est-à-dire la France et l'Autriche. Cette raison suffisait aux autorités britanniques pour favoriser la lutte des Italiens. En conséquence, ils offraient refuge à leurs exilés politiques dans l'île de Malte.

Cette immigration italienne à Malte, commencée en 1804 avec Vittorio Barzoni, a duré plus de soixante ans. Les intellectuels comme Raffaele Poerio, Gabriele Rossetti et bien d'autres, passèrent à Malte, après l'échec des rébellions de 1821. Mais la plupart des élites intellectuelles comme Francesco de Sanctis, Michele Amari, Luigi Settembrini, Francesco Crispi et Enrico Poerio, ne vinrent dans l'île que vingt ou trente ans plus tard. Outre la proximité, un autre facteur attirait les exilés dans l'île : la possibilité de s'exprimer en totale liberté. En effet le 15 mars 1839 le gouvernement britannique avait concédé la liberté de presse, ce qui signifiait le commencement d'une féconde activité journalistique ¹.

Les idées des réfugiés eurent une influence considérable sur les Maltais non seulement au point de vue politique (sur l'exemple italien, ils commencèrent à réclamer pour eux une autonomie vis-à-vis de l'Angleterre), mais aussi au niveau littéraire. Des auteurs comme Ifigenia Zauli Sajani et Michelangelo Bottari ont orienté dans une certaine direction la vie littéraire maltaise. Le premier, auteur d'un roman historique comme *Beatrice Alighieri racconto storico del sec. XIV* (1842) ou d'un roman semi-autobiographique comme *Il*

¹. Relativement aux exilés italiens à Malte et à leur activité journalistique, voir V. Bonello, B. Fiorentini, L. Schiavone, *Echi del Risorgimento a Malta*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1982.



ritorno dell' emigrato (1842), est probablement le premier écrivain à publier un roman historique sur un thème maltais ¹. Bottari a contribué largement à la diffusion de ce genre à travers le journal, *Il corriere mercantile di Malta*, qu'il avait fondé avec Guglielmo Finotti le 1^{er} février 1856 ². L'importance littéraire de Bottari se vérifie dès que l'on se remémore la quantité de jeunes auteurs maltais qui ont eu leur première formation dans les pages de son journal : Ramiro Barbaro di San Giorgio, auteur de *I martiri*, roman en langue italienne, mais aussi Giuseppe Muscat Azzopardi et Salvatore Frendo de Mannarino, deux des premiers écrivains de roman historique en langue maltaise ³.

La tradition littéraire maltaise en langue italienne a continué abondamment jusqu'aux quarante premières années de notre siècle ⁴ et aujourd'hui, en dépit de certains épisodes historiques (comme la seconde guerre mondiale et la domination anglaise) diminuant sa production, elle survit encore. Entre les principaux auteurs contemporains de langue italienne, la plupart des poètes, nous devons mentionner Giovanni Curmi (1900-1973), Albert M. Cassola (1915-1974); Gorg Zammit (1908-1990), V. M. Pellegrini (1911 -) et Amante Buontempo (1920 -) ⁵.

La littérature maltaise en langue anglaise

La domination anglaise, commencée en 1800, n'a pas signifié un changement drastique et immédiat du cheminement linguistique. Bien que la connaissance de l'anglais devint un élément préférentiel pour ceux qui voulaient travailler avec les autorités britanniques, l'italien maintint, pour un temps encore, son

¹. Voir I. Zauli Sajani, *Gli ultimi giorni dei Cavalieri di Malta*, publié en épisodes dans « Il Mediterraneo », à partir du 10 octobre 1838 (Friggieri 1986 : 43).

². Quelques-uns de ces romans sont *Giorgio il pilota*, *Blascuccio Alagona*, *Il Gran Maestro La Cassiere*, *Gianmaria, ovvero l'ultimo dei Baroni Cassia*, *La sposa della Musta*, *Il Padre Rocco* et *Lo speciale di Casal Lia*.

³. Voir e.g., *Nazju Ellul* de Muscat Azzopardi et *Barunissa Maltija* de Frendo de Mannarino. Le premier grand poète en langue maltaise appartient aussi à la période du « Risorgimento » italien : Giovanni Antonio Vassallo (1817-1868). Sur Vassallo voir Friggieri 1986 : 127-164 et A. Cassola, *Ir-re u Fra Caspru, favola morale in versi di G.A. Vassallo : un esempio di interventismo linguistico-culturale*, « Lares », v. XLIX, n. 3, luglio-settembre 1983, pp. 387-411.

⁴. Une anthologie des poètes maltais en langue italienne, *Poeti maltesi d'oggi*, fut publiée à Rome par Oreste F. Tencajoli en 1932 ; une autre, *Nuovi scrittori e poeti di Malta*, fut publiée à Malte par G. Cremona, A. A. Gauci, C. Liberto et E. G. Montanaro en 1935.

⁵. Sur leurs écrits, voir G. Brincat, *Le prospettive storico-culturali della poesia maltese*, « Critica Letteraria », Anno VI, fasc. IV, n. 21/1978, pp. 658-663.

rôle prépondérant dans les domaines administratifs, éducatifs et législatifs. Par exemple, les ordres militaires dans l'armée anglaise à Malte continuaient à être donnés en italien jusqu'en 1840¹ ; la langue anglaise ne fut pas utilisée dans le système scolaire maltais, à côté de l'italien, avant la fin du dix-neuvième siècle ; la langue italienne ne fut définitivement détrônée comme langue officielle, dans les tribunaux maltais, qu'à partir de 1934.

Cette prédominance de la langue italienne pendant le dix-neuvième siècle favorisa son utilisation comme véhicule linguistique du message littéraire maltais, bien que la production livresque en langue maltaise ait augmenté considérablement². Quant à la littérature de langue anglaise, nous pouvons penser que ce dix-neuvième lui a servi de fondement, relativement solide, sur lequel les auteurs du vingtième siècle devaient se former. Bien qu'au siècle dernier Malte ait servi de lieu de passage pour nombre d'intellectuels anglais, qui eurent une influence, même parfois sensible, sur la vie culturelle de l'île³, l'essentiel de la production littéraire en anglais restait lié à l'activité journalistique. Dans cette conjoncture, le missionnaire James Richardson (1806-1851) doit être considéré comme un important précurseur. Entre 1838 et 1841, il fonda divers journaux, tels *Harlequin*, *The Clown*, et *Malta Penny Magazine*.

Le *Malta Penny Magazine*, par exemple, contenait essentiellement des articles de genre historique (comme *Castle of St. Angelo*, n. 1, 14 septembre 1839), zoologique (comme *The bearded vulture or lammer-geyer*, n. 7, 26 octobre 1839), archéologique (comme *Hagiar chem or cham*, n. 34-35, 2-9 mai 1840), etc. A quelques rares exceptions près tous ces articles étaient rédigés en anglais⁴. Il y avait aussi beaucoup de poésies anglaises reproduites dans diverses éditions de ce même journal. Ces poésies étaient variées et provenaient de périodes différentes : poésies d'anonymes (voir *Sonnet*, n. 1, 14 septembre 1839 ou *Ægyptus Rediviva*, « by a late Traveller in Egypt », n. 35, 9 mai 1839), traductions d'auteurs persans Hafiz (n. 29, 28 mars 1840) ou Sadi (n.

¹. Voir A. G. Chesney, *Historical Records of the Maltese Corps of the British Army*, London, William Clowes and Sons Ltd., 1897, p. 112.

². Les premiers grands auteurs en langue maltaise du dernier siècle comme, par exemple, G. A. Vassallo (1817-1868) et Ludovico Mifsud Tommasi (1795-1868), avaient tous commencé leurs activités littéraires avec des compositions en langue italienne. C'est le cas aussi de Dun Karm Psaila (1871-1961), le poète national de Malte. Sa première œuvre poétique, publiée en 1896, s'intitulait *Foglie d'alloro*.

³. Parmi les Anglais les plus connus nous devons signaler S. T. Coleridge, Lord Byron, Walter Scott, Benjamin Disraeli et George Bernard Shaw.

⁴. Il y a des articles en italien seulement dans les numéros 2-4 (21 septembre - 5 octobre 1839). Voir *Il politico* (n. 2, 28 septembre 1839).

40, 13 juin 1840) et compositions de grands ténors de la littérature anglaise (Shakespeare, Pope, Coleridge, Southey, etc.). Mais la préférence de Richardson semblait aller aux auteurs anglais du dix-septième siècle (entre autres, Henry King, Francis Quarles) ou à ses contemporains (par exemple Robert Pollok, James Montgomery) qui ont érigé une poésie d'inspiration religieuse.

Incontestablement, ces auteurs anglais sciemment ou non, ont servi de modèle à la jeune génération d'écrivains maltais. En effet, l'intention de Richardson, d'encourager les maltais à la composition de poésies en langue anglaise, est bien définie dans l'édition n. 3 du 28 septembre 1839, où il publie une œuvre d'un jeune poète indien qui pouvait servir de moule aux maltais. Cette poésie, qui s'appelle *Summer Night*, est issue

« from a little volume of poems, entitled *School Hours*, published at Calcutta : The author is a *Hindoo Youth*, [Gooro Churn Dut]. We should be very happy to publish a similar ode from some Maltese youth. » ¹

La semence jetée par Richardson a germé dans notre siècle. Nombre d'auteurs maltais, quelques-uns déjà connus pour leurs œuvres littéraires en italien ou maltais, ont publié en anglais : comme le critique et romancier Cuze Aquilina (1911 -), qui a composé de nombreux poèmes en anglais ; le juriste John J. Cremona (1918 -), auteur d'œuvres en italien et anglais comme *Eliotropi* (1937) et *Songbook of the South* (1940) ; les jeunes poètes de la nouvelle génération nés entre 1935-1949, tel Daniel Massa (*Limestone 84*, Malta, ed. D. Massa, 1978), Victor Fenech (*London pictures and others poems*, Leicester, Cog Press, 1976), Lillian Sciberras (*After the Republic*, avec M. Vella, Malta, K3, 1979), Kenneth Wain (*Cross-winds*, ed. O. Friggieri, Paisley, Wilfion Books, 1980 ; *Limestone 84*), Hella Jean Bartolo (*A wheel in Orion*, Malta, Véritas Press, 1973) ² ; et aussi Francis Ebejer, qui est probablement l'auteur maltais de langue anglaise le mieux apprécié et, le plus connu en dehors de Malte ³.

¹. La publication de la poésie anonyme maltaise *Fuq il meut ta Napuljuni il Kbir* [Sur la mort de Napoléon le Grand] dans l'édition suivante (le n. 4) du *Malta Penny Magazine*, pouvait être une tentative de Richardson de rapprocher les Maltais de la poésie en langue maltaise. Effectivement, cette œuvre était composée par Vincenzo Caruana. Voir G. Cassar Pullicino, *Kitba w kittieba tal-Malti* [Œuvres et auteurs maltais], v. II, p. 1; Malta, Università ta' Malta, 1964, p. 28.

². Sur ces poètes, voir l'anthologie *Malta : the new poetry*, Malta, Klabb Kotba Maltin, 1971.

³. Ebejer (1925 -) a beaucoup écrit de romans, comme *A Wreath for the Innocents*, London, Macgibbon & Kee, 1958 ; *Evil of the King Cockroach*, London, Macgibbon & Kee, 1960 ; *In*

Le poète maltais qui synthétise le mieux, dans ses œuvres, cette vocation trilingue et triculturelle de la littérature maltaise a déjà été mentionné, - il s'agit de Gorg Zammit. Il a commencé son activité littéraire avec l'utilisation de moyens linguistiques anglais et italien, pour devenir plus tard une des voix les plus significatives de la poésie maltaise en maltais. Le manifeste lyrique de son activité de poète trilingue est le recueil de poésies intitulés *Trifolium*, où le titre a une valeur véritablement emblématique ¹.

Heureusement, les grands contrastes du commencement du siècle entre l'anglais, l'italien et le maltais ont maintenant presque disparu. Sur l'exemple mondial, la littérature maltaise actuelle est presque toute écrite en langue maternelle et nationale. La littérature, véhicule de communication universel, ne doit pas offrir de prétexte à la création de conflits entre les hommes. En effet, la littérature maltaise d'aujourd'hui est le lieu de rencontre pacifique de trois cultures - l'arabe, la latine et l'anglo-saxonne - qu'a intégrées ce peuple européen et méditerranéen. Nous pouvons véritablement affirmer les buts de la nouvelle Europe sans frontière, c'est-à-dire la protection des minorités linguistiques et culturelles d'un côté et la création d'une culture pluri-nationale et supra-nationale de l'autre, ont été anticipées par la culture multinationale qu'inspire la jeune, mais toujours dynamique littérature maltaise ².

Arnold CASSOLA,
Université de Malte.

the eye of the sun, London, Mcdonald & Co., 1969 ; *Come again in Spring*, New York, Vantage Press, 1979 et *Leap of the Malta dolphins*, New York, Vantage Press, 1982.

¹. Voir G. Zammit, *Trifolium*, Malta, Union Press, 1973.

². L'auteur maltais probablement le plus connu à l'étranger est Oliver Friggieri (1947 -). Ses œuvres en langue maltaise ont été traduites en treize langues.